

**La pluie avant l'beau temps  
Au pays de la pluie  
Le jour où la pluie viendra**

Daniel Giraudon

+++++++

Ce n'est un secret pour personne, la Bretagne passe pour être une des régions les plus arrosées de l'Hexagone. Les diseurs de bonne aventure météorologique s'en donnent à coeur joie sur les ondes dès qu'il s'agit d'annoncer des perturbations au nord de la Loire. Mais pourquoi le nier, la pluie en Bretagne fait effectivement partie du paysage et la péninsule aux pieds dans l'eau ne serait pas ce qu'elle est sans ses fréquentes ondées. C'est même ce qui fait son charme, comme le chantait si bien Théodore : Sous son ciel gris, il faut la voir !

La spécialité locale, labellisée, l'authentique crachin breton qui attire les foules et que l'on vient voir de loin, est aussi entêté que ceux dont il fouette le visage à longueur d'année. Quand il débute avec la marée, il faut prendre son mal en patience et, disent les autochtones d'un air résigné, « Il va falloir faire comme à Paris, **ret 'vo d'ôr 'vel en Pariz** ». Et comment font-ils donc à Paris ? Eh bien, ils laissent la pluie tomber, **leuskel anezhañ d'ober**. Il fallait être de la capitale pour y penser et selon la formule consacrée, quand ça démarre comme ça, **le temps est parti pour rester**.

Mais après tout, pourrait-on se passer de ces arrosages ? Que deux ou trois jours s'écoulent sans pluie, voilà que cultivateurs et jardiniers se précipitent sur leurs baromètres, se mettent déjà à parler de sécheresse et implorent le ciel de verser quelques larmes sur un sol qui meurt de soif. Il est vrai qu'il n'est pas besoin de le prier longtemps de ce côté-là. Certains s'en plaignent. Mais à toute chose, malheur est bon, **n'eus droug ebet / Kement ha na servij ket d'ur vad bennaket**. Sans ses nuages gros porteurs, la Bretagne serait vite envahie, transformée, défigurée, bétonnée comme peuvent l'être certaines côtes situées sous des cieux plus cléments. Alors, autant faire contre mauvaise fortune bon coeur et attendre l'éclaircie comme le recommande la sagesse populaire.

+++++

### **Les baromètres de la nature**

En dehors de ce qu'on entend à la radio ou à la télé, l'observation du paysage donne des premières indications. Le fait de percevoir, d'entrevoir ou de ne pas voir un relief dans le lointain est diversement interprété. Les Trégorrois font volontiers confiance à leur point culminant, le Méné-Bré. Laissons parler Anatole Le Braz à ce sujet : Le menez, qui *sans bouger regarde les quatre coins du ciel*, c'est l'ancêtre de la contrée, *tad kozh ar vro*, comme l'appelaient un taupier de Bégard. Il a un langage symbolique accessible aux intelligences les plus humbles. " il connaît les humeurs du temps" **goût a ra deus an amzer**, c'est un voyant, un avertisseur. " s'il fait mine de froncer les sourcils et de rentrer les épaules, c'est signe qu'il se prépare "du noir" dans l'atmosphère et qu'il est urgent de mettre les foin en meules ou de tirer les barques sur le rivage. Qu'il se hausse, au contraire, en se reculant, et nage suspendu sur l'horizon, comme pour mieux embrasser du regard le panorama qu'il commande, alors, bonace certaine en mer et clair soleil sur les champs.

Les gens du pays disent encore lorsqu'ils voient la brume s'élever au-dessus du Méné-Bré : « C'est saint Hervé qui brûle du genêt vert » et c'est signe de pluie : **Mogediñ a ra Bre. Emañ sant Herve oc'h ober tan gant balan glas. Glav a vo**. On a d'ailleurs remarqué que l'imposante « montagne » contrôlait l'orage en le faisant tomber d'un côté ou de l'autre : **Bre a faot an oraj, tu pe du**.

Dans mon enfance à Binic, de semblables informations nous venaient du Verdelet, cette petite éminence de terre située de l'autre côté de la baie de Saint-Brieuc. Bien dégagé, le monticule nous promettait de l'eau. Invisible, il rassurait les touristes. Sur toute la côte bretonne, les écueils en mer délivrent ainsi leurs bulletins météorologiques. Quand du Cap Sizun on ne voit pas l'île de Sein, c'est qu'il pleut. Quand on la voit, c'est qu'il va pleuvoir !

Mais autant que sur les buttes grosses ou petites, les regards de nos météorologues populaires se tournent vers la gent-animale. Peut-être mieux que l'homme, les animaux sont sensibles aux changements atmosphériques. Leurs cris, leurs comportements peuvent être de précieux baromètres.

Parmi les oracles de la pluie, ce sont les oiseaux qui sont le plus souvent consultés. On pourrait mettre en tête le pivert, nommé justement **pleu-pleu** en France, **rain-bird** en Angleterre. On lui a également donné un peu partout le sobriquet d'**avocat des meuniers**, dont il sait plaider la cause et apporter de l'eau à leurs moulins.

Quand on entend le cri du pivert, le message est clair comme de l'eau de roche « **An dour 'mañ ket pell ! lâre ar re gozh pa glevant ar gazeg koad, o c'houl glav 'mañ** », la pluie n'est pas loin, disaient les anciens, quand ils l'entendaient, il réclame de la pluie. Effectivement, le bruyant éclat de rire qu'il lance en s'agrippant sur les troncs d'arbre a été traduit en langage humain, en français comme en breton : « **Pluie, pluie, pluie, pluie, pluie...Gleb, gleb, gleb, gleb !** », mouillé, mouillé, mouillé !

Dans le pays de Dinan, on explique pourquoi le pic-vert se réjouit quand il sent venir la pluie : Après le déluge, le globe se trouva si parfaitement desséché qu'il n'y restait plus la moindre humidité. Dieu ordonna à tous les oiseaux de se rendre au paradis, de prendre chacun une goutte de rosée sur les arbres qui y croissent et de venir la déposer à un endroit qu'il leur indiqua. Ils obéirent et, en quelques minutes, la mer fut remplie et les ruisseaux se mirent à couler. Le pivert qui seul, avait refusé de se déranger, se vit interdire l'accès aux ruisseaux et aux fontaines. C'est pour cela que lorsque la soif le dévore, il crie et frappe le tronc des d'arbres avec son bec espérant y trouver la goutte de rosée qu'il n'a pas voulu chercher au ciel.

Avec le pivert, l'hirondelle qui moucheronne est, elle aussi, un bon indicateur. Lorsqu'elle exécute ses somptueux ballets en rasant la terre à tire d'aile et en poussant des longs cris stridents, la pluie n'est pas loin. Le corbeau entre également dans le concert. Sans équivoque, il annonce de sa voix rauque l'approche du temps humide : **Gla-o, gla-o, gla-o !** pluie, pluie, pluie ! Le repli des oiseaux de mer sur les terres signale lui aussi un temps maussade sur la côte.

**Pen da en éned d'er mor  
E vé en amzer gaer é tigor.**

**Pe zant d'er hoed**

**Barradeu glaù doh ou zroed.**

Quand les oiseaux vont à la mer

C'est le beau temps qui s'ouvre.

Quand ils viennent au bois.

Ils apportent des ondées à leur pattes.

La grive au sommet de l'arbre sait encore prévenir l'homme des champs. On l'entend « tisser sa toile » dit-on : **Ne glevez ket an drask oc'h ober he lien , amzer fall a zo da vezañ.** Et elle demande au paysan de prendre les devants :

**Klask keuneud da gas d'an ti,**

**Glav a raio, gwel't a ri !**

Va chercher du bois pour ta maison,

Il va pleuvoir, tu verras.

Le merle tient le même langage, mais à mi-hauteur, dans les branches secondaires. La chouette qui chuinte le matin ne présage rien de bien. En revanche, la perspective est meilleure quand elle chante le soir comme le rappelle ce dicton du pays gallo :

**Chouan du sâ, garde ton ouvrier pour tâ**

**Chouan du matin, envève le cé ton veizin.**

Quant à la ritournelle matinale de l'alouette, elle est appréciée tant par les mélomanes que par les amateurs de beau temps :

**An alc'hweder araok dek eur  
Trec'h ar sec'h d'ar glebeur.**

L'alouette avant dix heures  
La sécheresse l'emporte sur l'humidité.

D'autres animaux délivrent aussi leurs bulletins météo. Par exemple, le comportement inhabituel de certains reptiles, batraciens ou insectes est révélateur. Que des crapauds, des salamandres, des vipères sortent de leur retraite et se promènent dans la journée sur les routes, que des araignées déménagent et courent sur les planchers, que des abeilles restent près de la ruche, que des mouches piquent, qu'apparaisse subitement une nuée de fourmis-volantes, **merion-nij** ou de **wips** - des moucheron gallos -, et l'orage est proche.

Quand, dans le pays de Rennes, on entendait la petite **graissette**, ou rainette arboricole, **grézouiller** au bas d'un arbre, on pouvait dire qu'on allait avoir de la flotte. **La pleu cheu, la terre mouille, c'est du biau temps pour les guernouilles !** Certaines personnes en capturaient et les mettaient dans un bocal avec une petite échelle. Quand la **gueurnette** restait au fond de l'eau, c'était signe de pluie. Montée sur l'échelle, c'était signe de beau temps.

Les faucheurs pouvaient encore se fier aux nids de souris des champs pour une prévision à plus long terme : « **Pa vezemp o troc'hañ foenn, ma veze uhel an neijoù logod, ma vezent distok deus an douar, se oa seblant amzer c'hlav, a veze fall, diaes d'ôr foenn, ha ma vezent 'barzh an douar neuze veze seblant amzer vrav d'ôr foenn** », lorsque nous coupions les foin, si l'on trouvait des nids de souris en hauteur, s'ils étaient décollés de la terre, il fallait s'attendre à de fréquentes ondées. La saison serait mauvaise.

De même le chant du coucou après la Saint-Jean était de mauvais augure et on savait qu'il serait bien difficile de rentrer la moisson.

**Pa vez klevet ar goukoug goude gouel Yann  
Chom an ed pell war o dram.**

Quand on entend le coucou après la Saint-Jean  
Le blé reste longtemps en javelles sur le champ

A la ferme, ce sont les poules qui renseignent sur ce que nous réserve le ciel : c'est vrai quand elles se vautrent dans la poussière, quand elles font la **poudrette** et comme le dit le paysan gallo : **si le temps s'ébernaudit**, s'assombrit, **si les poules s'accroupiaillent, va n'avère une arnopéye ad vépréye**. L'après midi sera pluvieuse si le temps s'assombrit et si les poules s'accroupissent.

S'il se met à pleuvoir et que les poules rentrent en courant se mettre à l'abri, l'averse sera de courte durée, **ma c'h eont d'ar red d'o c'h lud, vez lâret : bado ket pell**. Si, au contraire, elles restent sous l'averse, il pleuvra toute la journée, **ma chomont dindan an dour, 'vo sur glav pad an deiz**. Un dicton du pays gallo le rappelle aussi :

**Si les poules restent sous la pluie,  
Celle-ci n'est pas de sitôt finie.**

On sait par ailleurs que les poules n'aiment pas traîner dehors le soir : **goude an anjulus, bezañ er-maez a zo dañjurus**. Elles savent qu'après l'angélus, il est dangereux de rester dehors. C'est pourquoi, si elles restent picorer plus tard que de coutume, on peut s'attendre à une journée de pluie pour le lendemain.

Près de la cheminée, à sa place habituelle, le chat qui passe la patte par dessus son oreille avec insistance présage de la pluie : **Pa dremen ar c'hazh e c'har dreist e skouarn, seblant glav**.

Le feu domestique dans l'âtre était aussi observé avec attention. Lorsque de petites étincelles jaillissaient de la suie, **uloc'h**, collée au trépied ou au grand chaudron, c'était encore signe de pluie : **sin glav pa veze gwelet stered bihan ruz war an trebez pe war ar pothouarn bras**. En pays gallo, quand ces petits éclats de feu, **ebeulettes** ou **éberluettes**, se fixaient sur la fonte de la plaque de cheminée, c'était signe de neige.

A l'intérieur des habitations encore, les murs qui suintent ou le sol qui ne sèche pas après le passage de la serpillière sont un appel à l'eau du ciel.

A l'extérieur, lorsque la fumée de la cheminée descend sur la cour au lieu de monter bien droit, c'est l'annonce d'une ondée prochaine.

Enfin, en été, lorsque la température s'élève brusquement, l'orage est encore proche comme le disent les gens du pays : « **Emañ an amzer o tommañ dour deomp adarre** », le temps est en train de nous chauffer de l'eau, l'orage va éclater.

## La saison des pluies

Après la Révolution, les noms des mois du calendrier Grégorien furent changés et basés non plus sur ceux de dieux antiques mais établis en fonction du temps et des récoltes. Ainsi se mit-on à parler de Brumaire (mois des brumes), frimaire (mois des frimas) nivôse, (mois de la neige) pluviôse (mois de la pluie), ventôse (mois du vent), thermidor (mois de la chaleur). Les autres, portèrent le nom des activités de la terre et de ceux des récoltes : Vendémiaire (mois des vendanges), Germinal (mois de la germination), Floréal (mois des fleurs), Prairial (mois des prairies), Messidor (mois des moissons), Fructidor (mois des fruits). Ces termes du Calendrier de la République *Une et indivisible*, ne firent pas, semble-t-il, carrière dans la tradition orale. Après la grande tourmente, on en revint rapidement aux anciennes appellations.

Toutefois, en milieu populaire, on conserva cette coutume de donner une identité à chaque division de l'année en fonction du temps et des cultures, en y ajoutant même des pronostics. Le tout, sous forme rimée, sans oublier, bien entendu, la participation des saints locaux ou naturalisés : **Ar glav hag ar feiz a zo breur ha c'hoar e Breizh, la pluie et la foi sont frère et sœur en Bretagne**. Ainsi, on pourra constater, à la lecture du calendrier mensuel des fêtes à arroser, qu'en Bretagne, la saison des pluies, se réduit à deux semestres.

## Janvier

**Genver a garg ar foz  
C'hwevrer hen dalc'h kloz**  
Janvier remplit le fossé  
Février le tient clos.

## Février

**C'hwevrer garg ar foñsoù  
Meurzh gant ur bramm o sec'ho.**  
Février remplit les fossés.  
Mars, d'un pet, les assèche.

## Mars

**E miz meurzh, glav hag avel foll  
A ray lakaat evezh d'an holl.**  
Au mois de mars, pluie et vent fou  
Sur nos gardes, tenons-nous tous.

## Avril

**Glav miz Ebrel  
Ne ra vad nemet d'ar c'haol ha d'al linnad.**  
La pluie du mois d'avril  
Ne fait du bien qu'aux choux et aux orties.

**Mai****Glav miz mae****Re bemdez****Re nebeut beb eil deiz.**

Pluie en mai

C'est trop chaque jour

Trop peu, tous les deux jours.

**Juin****Glav gouel Yann****N'eo mat da vann**

La pluie de Saint-Jean

N'est bonne pour rien.

**Juillet****A la Sainte-Marguerite (20 juillet)****Pluie jamais au paysan ne sourit.****Mais pluie à Sainte-Anne (26 juillet)****Pour lui, c'est la manne.****Août****Ma ra glav deiz Ouel Werc'hez-hanter east,****Vo glav betek Deiz Ouel Werc'hez miz Gwengolo.**

Quand il pleut le jour de l'Assomption (15 août)

Il pleut jusque la nativité de Notre-Dame.

**Septembre****Da viz Gwengolo****E teu dour er poullou.**

En septembre

Au mares arrive l'eau.

**Octobre****Tremenet pardon Bulad****A bep koabrenn, pep kaouad.**

Le pardon de Bulat passé,

A chaque nuage une ondée (8 octobre).

**Novembre****Glav miz du****Dour betek o avu**

Pluie de novembre

Les bêtes ont de l'eau jusqu'au ventre (foie).

**Décembre****Er chiminal, glav sonn miz Kerdu****A gas an tan da ludu.**

Dans la cheminée, la pluie de décembre tombe à la verticale  
Transforme le feu en cendres.

### Parlons de la pluie

Un tel déluge de dictons relatifs aux mois pluvieux, montre bien qu'en Bretagne, la pluie est une grande obsession. Au magasin de la pluie bretonne, on n'a que l'embarras du choix. Il y en a pour tous les goûts, pour tous les parapluies, depuis de simples gouttes, qui mouillent à peine le seuil de la porte, **takadennoù, takennoù glav o flikflok**at war vaen an treuzoù, de la petite pluie, glav **bihan**, qui n'est bonne qu'à tuer la poussière, **mat da lac'hañ ar boultrenn**, qui mouillera à peine la langue du chat, **n'eus ket kalz a c'hlav, ne vo ket glebiet e deod d'ar c'hazh**, une pissée de chat en quelque sorte, ou de moucherons, **c'hwibu o staotat**, ou encore, un verre de rosée tardive, **ur bannac'h glizh noz retardet**. Parlons encore d'une pluie qui dégoutte des branches des arbres, **glav keuneud**, de celle qui tombe à **siaoutéyes**, à pleins seaux, comme on dit en gallo, ou à jattée, **evel skeiñ gant ar bezel**, comme en breton. Il y a aussi et encore, la vache qui pisse, le déluge du diable, **dour-beuz-an-diaoul ! Glav dour-bil mat da veuziñ ar pesked**, de la pluie battante bonne à noyer les poissons. Ou encore l'image connue des halberdards transformées en fourches ou en pierres dans la bouche des bretonnants, **kouezhañ a ra glav 'vel ferc'hier, ober a ra glav kement ha mein**.

Dans la gamme des précipitations, tout n'est question que de nuances. On trouve, en premier lieu, la **bruine**, cette pluie fine, si fréquente sous nos cieux qui lorsqu'elle est pénétrante et incessante porte le nom si bien justifié de **crachin**, un postillon du ciel qui selon un certain Larousse, serait "propre à la Bretagne et à la Normandie". Proche parent de la brume, il porte des noms interchangeables qui varient selon les terroirs, selon sa nature et selon ses effets : épais, fin, collants, plus fin que fin...Ainsi parle-t-on en breton de : **ailhenn, brumenn c'hlô** (c'hlav), **c'hwistigenn, fouetijenn, glebienn, glebiadenn, glizhenn, glizhataj, glizaj, glizachoù, glavizhien, glav munut hag ingal; glav dous mat, kaoutrenn, litenn, libistrenn, lugachenn, morlusenn, mouestigenn, reolenn, skaoutrenn, strakaj, stlafach, strouejenn, strouejenn, uzenn...**

A l'inverse, on a aussi des gouttes parfois aussi grosses que des pièces de dix sous, **beradoù kement ha pezhioù dek gwenneg**. On parle alors de la **Glô-touseg**, littéralement, la **pluie de crapauds**, une pluie sans doute, propre à réjouir ces batraciens de l'ombre. Pour ce qui est des grosses gouttes, on les compare aussi à une averse de prunelles, **Glav-pil-polos** les **blosses** des Gallos.

Alors quand ce genre d'orage se déchaîne, on dit dans la région de Saint-Brieuc : « **La pouche est déliée** ». C'est peut-être une allusion à une ancienne croyance d'après laquelle un personnage aurait tenu la pluie enfermée dans un sac, comme Eole retenait les vents dans une outre. Une autre explication nous vient encore du Méné-Bré qui met en scène un personnage énigmatique sur le tombeau de Gwenc'hlan : « **Tad kozh a lâre 'vel-se pa veze glav oc'h ober 'pad ur pennad mat : 'barzh kwrec'h a zo laket un dall da gomandiñ ar glav met peogwir eo dall pa vez deut e viz 'maez ar vontenn eo pell esañ kêt nehi, se zo kaoz oa dour 'pad pell amzer, 'gave ket toull ar bond goude** », grand-père nous disait que c'était un aveugle qui commandait la pluie là-haut et comme il avait lâché la bonde, il lui fallait un certain temps pour la retrouver et la boucher à nouveau.

En tout cas, quelle que soit la direction prise par la girouette, les vents qui soufflent sur la Bretagne semblent aussi sortir du même tonneau et comme le dirait le La Palice breton :

**Bezo an avel e lec'h ma karo**

**Pa ra glav e c'hleb atao.**

De quelque côté que vienne le vent

Quand il fait de la pluie, elle mouille toujours.

C'est ce que rappelait cette vieille femme de Callac, résignée à subir la colère du ciel : « **An avel e krec'h, an avel en traoñ, an avel em revr ha glô bemdez** », que le vent soit d'est, qu'il soit de sud-ouest, qu'il me souffle dans le derrière, c'est de la pluie tous les jours. Il est pourtant une direction, un lieu que la pluie affectionne, c'est "le trou à la flotte", **toull ar glav, toull ar c'haouajoù**. Il est parfois difficile de l'en déloger.

Les caprices du temps ne facilitent pas la tâche du travailleur surtout quand les insectes s'en mêlent. C'est ce dont se plaint le journalier du Vieux-Marché dans une expression pourtant empreinte d'une certaine poésie : « **Kerzh an hañv, 'vez ket brav labourat : deus ar beure 'vez ar glizhetez, da greisteiz 'vez an dommetez ha deus an**

**noz 'vez ar flubetez** », pendant l'été, il ne fait pas bon travailler : le matin, on a du petit crachin, à midi, un coup de chaud et le soir, on est dévoré par les moustiques.

Certains signes, annoncent, de manière infaillible qu'il ne faut pas attendre l'éclaircie de si tôt, **ur spaneenn, sklaeradenn**. C'est notamment vrai lorsque les gouttes font de grosses bulles, de grosses cloques, **klogorenniñ**, en tombant dans les flaques : **pa gomañs ober glav ha ma klogorenn an dour**, **'vez lâret penaos 'bado ur pennad mat**. Ces belles bulles trouvent leur comparaison dans le domaine animal : **mac'h a daoulagad ijen war an dour, glô pad an deiz**, si l'on voit des oeils-de-bœufs sur les flaques, la pluie tombera toute la journée.

Le record de durée est détenu par saint Médard. Quarante jours d'ondées continues. Certains affirment que cette performance aurait été établie pour marquer l'anniversaire du Déluge. D'autres prétendent qu'à l'origine de cette histoire d'eau, il y eut un différend entre saint Médard et saint Barnabé. En effet, voici ce que l'on raconte : Saint Médard était marchand de parapluies et saint Barnabé, vendait des ombrelles. Une certaine année, le temps fut si beau que saint Médard, sur le point d'être ruiné, pria Dieu de faire tomber la pluie pendant quarante jours au moins. Sa prière fut exaucée, mais saint Barnabé qui ne vendait plus d'ombrelles, implora Dieu à son tour et cette année là, la pluie ne tomba que trois jours pendant la saison d'été.

### Pluie et soleil

Plutôt que de l'alternance, parlons maintenant de la connivence entre la pluie et le soleil. Le spectacle de la pluie qui tombe en même temps que le soleil brille a suggéré dans beaucoup de pays des dictons animistes qui sont peut-être des légendes oubliées. Lorsqu'il se produisait, on disait dans l'antiquité que Jupiter se disputait avec Junon. Aujourd'hui, en Angleterre (Wiltshire) on dit que c'est le diable qui bat sa grand-mère, ce qui déclenche des rires chez l'un et des pleurs chez l'autre, **If it rains whilst the sun is shining, the Devil is beating his grandmother – he is laughing while she cries**. En Bretagne c'est également le diable qui se manifeste de la sorte mais il s'agit d'une scène de ménage :

#### D'la pluie et du solèye

**Est l'diable qui bat sa femme à coups de balèye** (Binic).

#### D'la pluie et du solèye

**Est l'diable qui bat sa femme à coup d'écuëllées d'pèyes** (de pois) (Plénée-Jugon).

#### Pié qui cheu, soula qui ré,

**Est l'diable qui bat sa femme à coup d'balai** (Treffendel).

Pour les bretonnants, c'est aussi le Démon qui maltraite sa compagne: **Emañ an diaoul o pilat, o tornañ, o lardañ e wreg**. Mais son épouse, semble-t-il, ne se laisse pas faire :

#### Tomm an heol, glav o kanañ

**An diaoul hag e wreg oc'h en em gannañ** (Plouguerneau).

Soleil chaud, pluie qui chante

C'est le diable et sa femme qui se battent. Les coups pleuvent, c'est le cas de le dire !

Mais ce ne sont pas les rires diaboliques comme outre-Manche qui justifient le rayonnement solaire. C'est un autre événement dans la maison de Satan comme le précisent d'autres : **c'est l'diable qui bat sa femme... et qui marie sa fille**. Ce sont les larmes de l'épouse qui provoquent l'ondée et le sourire de la mariée qui fait éclater les rayons du soleil.

D'ailleurs en certains lieux du pays Gallo, on s'accommode bien de ces caprices du ciel pour célébrer les noces :

#### D'la piée et du souré

**Pour marier les gars d'Uzé** (Uzel)

#### D'la pié et du souré

**Pour marier les gars d'Pienté** (Plaintel)

Effectivement, l'eau qui tombe sur les mariés n'est que de bon augure pour assurer une descendance comme on le dit cette fois en Breizh-Izel :

**Pa vez glav deiz an eured**

**Bugale pinvik pe vic'hiek.**

Quand il pleut le jour des noces

Il y aura des enfants riches ou morveux.

C'est chez les pauvres que les ondées sont les plus fécondes. Comme disent les Anglais : « **The rich get richer and the poor get children** », les riches ont toujours plus d'argent et les pauvres toujours plus d'enfants :

**E lec'h ma kar Doue e ra glav**

**E lec'h ma vez disto, e ra atav.**

Là où il plaît à Dieu, il pleut

Là où le toit manque, il pleut toujours.

Revenons au mariage de la pluie et du soleil. Ce mélange d'eau et de couleur jaune fait penser à une cuisine céleste, et l'on fait entrer en scène un nouveau personnage : c'est la servante du diable qui, pour la circonstance, fait des crêpes :

**Glav hag heol asambles**

**Matezh an diaoul oc'h ober krapouezh.**

Sur terre, on connaît la grande misère des presbytères dans les petites paroisses dont certains sont (étaient) de véritables passoires. Mais leurs locataires font contre mauvaise fortune bon cœur. Tout ce qui vient du ciel est béni et ils s'accrochent de ces larmes des cieux :

**Tomm an heol, glav a ra**

**Person Plistin a neus joa**

**Person Plegad a neus mui**

**Pa ne ra takenn ebet en e di.**

Le soleil est chaud, il pleut

Le recteur de Plestin est joyeux

Celui de Plouégat l'est davantage

Car il ne pleut pas une goutte dans son presbytère.

A Cavan, le toit de l'église attend aussi la réunion du conseil municipal pour appeler les couvreurs de La Roche-Derrien à la rescousse. Cependant, le recteur, imperturbable, poursuit son prône :

**Tomm an heol, glav a ra,**

**Person Kawan zo en e sav,**

**C'hwi zo vont, me zo tont,**

**Person Kavan zo o sarmon**

Le soleil est chaud, il pleut

Le recteur de Cavan est debout

Vous y allez, moi j'en viens

Le recteur de Cavan fait son sermon.

Il est un jour de la semaine chez les Gallos où la pluie et le soleil font paraître bon ménage, c'est le samedi. Il n'y a **jamais de samedi sans soleil**, dit-on couramment en Haute-Bretagne. Cela permet à **la Vierge de faire sa lessive et de sécher les drapiaux (les langes) du petit Jésus** pour aller le dimanche à la messe. L'enfant-Dieu profite de ce temps mitigé pour rendre visite à ses ouailles :

**Plé qui cheu, soula qui ré,**

**Le p'tit Jésus qui vient nous voué avec sa p'tite charrette de boué,**

**Il amène ses p'tits ch'vaou gris**

**Pour nous em'mner dans son paradis.**

Et ce mélange de chaleur et d'eau qui féconde la terre donne l'occasion au bon Dieu de faire des plantations dans son jardin :

**Ober a ra glav hag heol**  
**Emañ an aotrou Doue o plantañ kaol.**  
 Il fait de la pluie et soleil  
 Le bon Dieu plante des choux.

Satan s'active aussi avec son battoir du côté de Plouagat :

**D'la piée et du souré,**  
**Le diable est à laver sô bonnet, dans la mare de Kerabé,**

Alors qu'à Poullaouen, on dit qu'il met sa lessive à sécher sur les épines noires :

**Glav hag heol kostez Poullaouen**  
**Koue an diaoul o sec'ho war ar spern.**  
 De la pluie et du soleil du côté de Poullaouen  
 Le diable met sa lessive à sécher sur les épines.

Cette moiteur est également propice à d'autres activités, celles-là menées par le commun des mortels :

**Tomm an heol, glav a ra**  
**Poent eo mont da besketa.**  
 Le soleil est chaud, il pleut  
 Il est temps d'aller à la pêche.

Ou encore :

**Tomm an heol, glav a ra**  
**Poent eo mont da verc'heta.**  
 Le soleil est chaud, il pleut  
 Il est temps d'aller chercher des filles.

Effectivement, quand il y a des orages, ça mord mieux, surtout le poisson...

Les animaux de la ferme sont aussi concernés par cette alliance contre nature. Le panache du coq empourpré par les rayons du soleil verse des gouttes de sang sous l'averse, celle de la jument dégouline :

**Glô oc'h ober, an heol o parañ**  
**Lost ar c'hilhog o tiwadañ.**  
 La pluie tombe, le soleil brille  
 C'est la queue du coq qui saigne.

**Glav hag heol, c'hoarzo, gouelo,**  
**Lost ar gazeg o tivero.**  
 Pluie et soleil, rires et pleurs,  
 C'est la queue de la jument qui dégouline.

Sous les rayons du soleil, les mouches jouent traitreusement de l'aiguillon, et l'orage éclate bientôt. Les vaches, victimes des taons, **kelien mouch**, partent à toute allure, **d'ar pevar lamm-ruz**, la queue en l'air, pour atténuer la douleur des piqûres :

**Ar glô oc'h ober, an heol o par(a) !**  
**Ar saout o vreskenn war mene(z) Ar(e)**  
 Il pleut, le soleil brille  
 Les vaches mouchent sur les Monts d'Arée ;

**Fait d'la piée et du souré,  
Toutes les vaches de Piélo (Plélo) sont en tauré.**

On voit bien que la pluie, loin d'attrister les Bretons, est comme beaucoup d'autres choses à la base de nombreuses plaisanteries. Nous en avons relevé d'autres. Ce sont par exemple les bienfaits qui lui sont reconnus pour ceux qui ont des problèmes de vue. De même que la foudre redresse les bossus et les **fout droit**, la pluie redresse les regards dans un jeu de mots en breton difficile à traduire en français : **Ar re luch a vez diluchet gant an diluch**, dél(o)uchés par le déluch(ge).

On a encore ces « querelles de clochers », ces amabilités que l'on a toujours aimé s'adresser entre communes voisines. La pluie entre aussi dans ce petit jeu des blasons populaires. En voici pour terminer un exemple noté en pays vannetais :

**E ta glau a zoh sarhau  
Aveit glubein er merhed vrau  
E ta glau a zoh Guened  
Aveit glubein er bautred.  
E ta glau a zoh Kempir  
Aveit glubein er merhed vil.**  
La pluie vient de Sarzeau  
Pour mouiller les jolies filles;  
La pluie vient de Vannes  
Pour mouiller les jolis garçons.  
La pluie vient de Quimper  
Pour mouiller les laiderons.

Il est temps de rentrer et conclure avec la bonne femme qui comme le lecteur trouvait son temps long et cherchait à mettre ses visiteurs à la porte avec l'aide du temps :

**I pleut, i vente et i fait nâ (nuit)  
On est beñ chacun chey sa (soi)  
C'est pas pour vous dire d'vous en aller les gâs  
Mais votre bois est derrière la porte.**